

## ***DOSSIER***

### ***Les manuels de philosophie***

- | -

#### **Neuf manuels à la loupe**

Choisir un manuel pour ses élèves devrait être une opération mûrement réfléchie qui comporte au moins trois dimensions distinctes : philosophique bien sûr, mais aussi pédagogique et ne l'oublions pas, économique. C'est pourtant probablement la première qui l'emporte, sous sa forme la plus hâtive, quand l'enseignant fait cavalier seul : quel livre comprend le plus des textes auxquels j'ai l'habitude de faire appel ? C'est celui-là qui fera l'affaire, et, pour le reste, la photocopieuse est là... Au moins, choisir à plusieurs, pour toutes les classes d'un lycée, c'est déjà accepter une négociation. Mais même dans ce cas, « *il est rare que ce choix s'appuie sur une étude comparative rigoureuse, sauf usage - exceptionnel - d'une grille d'analyse. Le choix se fait le plus souvent par sélection négative, puis par conjonction de préférences ; il porte en général sur le manuel le plus rassurant, celui qui perpétue les habitudes acquises. Le manuel est choisi essentiellement en fonction de l'usage souhaité en classe, l'éventuel travail autonome de l'élève à partir du manuel n'est pratiquement jamais pris en compte. (...) Enfin les critères du choix sont exclusivement disciplinaires. De l'école primaire jusqu'au lycée, il ne repose jamais sur une réflexion globale à partir des besoins des élèves.* »

De qui, ce jugement sévère ? Nullement, comme on pourrait s'y attendre, d'un groupe de réflexion pédagogique contestataire, mais de la très officielle

Inspection générale de l'Éducation nationale (IGEN), dans son rapport annuel de 1999<sup>1</sup>.

Pour la première fois à notre connaissance, nous proposons ci-dessous une grille comparative appliquée aux neuf manuels de philosophie en terminale disponibles à la rentrée 2004. L'ordre alphabétique (par nom d'éditeur) est celui qui est généralement considéré comme le plus innocent. Il ne s'agit pas de dresser un palmarès, mais de rendre possible la confrontation des conceptions. N'ont donc été retenus que des éléments « objectifs » ; et non le degré de difficulté du vocabulaire utilisé, ou la lisibilité de la maquette, par exemple, qui sont à l'évidence beaucoup plus relatifs (voir sur ces points « Quand les élèves jugent les manuels »).

Faut-il enfin préciser, comme le fait une célèbre revue de consommateurs, que « les informations publiées ici ne peuvent faire l'objet d'aucune exploitation commerciale ou publicitaire » ?

#### Annexe :

« Ce n'est pas une mode qui fonde l'enseignement de la philosophie sur l'étude organisée et ordonnée des textes. (...) Les jeunes esprits sont attentifs à de tels recours : pour eux un texte, c'est en un certain sens l'équivalent de l'expérimentation pour les sciences physiques ou biologiques, du tableau noir pour la mathématique, de l'atelier ou de la planche à dessin pour les disciplines techniques. Un texte philosophique assoit et authentifie notre enseignement. Qu'on enlève les textes, peut-être apparaîtrait-il parfois comme un discours dont manqueraient le support et la garantie. »

Extrait du texte de présentation des *Dossiers de philosophie pour le nouveau programme, Des thèmes aux textes*, Bordas 1974 (= un cours en trois fascicules fournissant un itinéraire d'utilisation des anthologies du même éditeur).

---

<sup>1</sup> *Rapport de l'inspection générale de l'Éducation nationale*, La Documentation française, 1999, chapitre 2, « Le manuel scolaire », p. 90. La philosophie n'est pas abordée dans cette enquête mais le « problème des manuels » dans l'enseignement français en général y est posé dans des termes qui restent très actuels. - Une autre lecture intéressante : Sophie COISNE, Dossier « Science au lycée : que valent les manuels scolaires ? », analyse du contenu de quinze manuels de sciences de la vie et physique/chimie de seconde et des stratégies des éditeurs et des enseignants, dans *La Recherche*, n° 378, septembre 2004, pp. 39-45.

<b>BELIN : collectif, sous la direction de Laurence Hansen-Love, Philosophie Anthologie Terminale L.E.S.S.</b>	
<b>Poids</b>	800 gr
<b>Nombre de pages</b>	447
<b>Prix public</b>	19,50 €
<b>Particularités de la maquette</b>	17,5 x 25,5 cm ; page de début de chapitre sur fond saumon ; une couleur par « champ », petite bande assortie incluant la pagination à droite (pas de numéro de page à gauche) pour donner un effet d'onglets de haut en bas
<b>Principe de structuration</b>	anthologie notionnelle ; en outre dix « œuvres pour l'oral » (et non huit, d'après l'avant-propos) = chapitres d'œuvres (dont un Lévinas) ; les « champs » simplement représentés par cinq « ouvertures », non philosophiques ; dans chaque chapitre, les extraits par ordre chronologique
<b>Introduction notionnelle</b>	non
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	13 ; « La religion » = 21, « L'interprétation » = 7
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	limitée (12)
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	non
<b>Longueur moyenne des textes</b>	une page
<b>« Appareillage » des textes</b>	titre <i>ad hoc</i> , introduction de quatre lignes résumant le contenu + références
<b>Données culturelles et historiques</b>	double page de « chronologie des auteurs au programme » ; 9 pages et demie de notices biographiques par ordre alphabétique
<b>Méthodologie</b>	non
<b>Index</b>	des auteurs cités ; des repères
<b>« Repères »</b>	pas de traitement spécifique
<b>Documents complémentaires</b>	non
<b>Illustrations</b>	une photo allégorique au début de « champ » ; petits portraits des auteurs avec les biographies

<b>BORDAS : Jacqueline Russ, [puis] Clotilde Badal-Leguil, Les Chemins de la pensée, Philosophie Terminales toutes séries</b>	
<b>Poids</b>	1,300 kg
<b>Nombre de pages</b>	592
<b>Prix public</b>	25,50 €
<b>Particularités de la maquette</b>	20 x 28 cm, noms et portraits des auteurs sur fond ocre orangé (bandeaux) ; placards verticaux grisés
<b>Principe de structuration</b>	anthologie par auteur et ordre chronologique (trois grandes périodes) ; chaque philosophe présenté en trois rubriques : influence ; biographie et œuvres principales, racines et apports (courants de rattachement possible, liste de concepts-clefs) ; « parcours thématiques » initiaux pour une lecture transversale : une page ou deux par notion ou « champ », rangeant les propositions de lecture par problèmes + concepts-clefs et autres problématiques (que celles qui structurent les propositions de consultation)
<b>Introduction notionnelle</b>	non
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	très importante; variation d'un (auteurs retenus pour une problématique générale) à une trentaine ( Descartes, Kant, Hegel).
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	quelques sociologues, linguistes... ; pas de « littéraires », mais la Bible
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	les sophistes, D'Holbach, Koyré...
<b>Longueur moyenne des textes</b>	en général moins d'une page
<b>« Appareillage » des textes</b>	copieux, titre <i>ad hoc</i> , chapeau de situation dans l'œuvre d'origine, colonne à gauche de mise en évidence de la structure (d'une question qui serait « celle du texte » à la conclusion qui se dégage), notes d'explication ou de renvoi à d'autres textes, références. Fréquemment, redécoupage en alinéas pour souligner la structure, mais rappel de la mise en page d'origine par des « agrafes » en marge
<b>Données culturelles et historiques</b>	dans les notices par auteurs
<b>Méthodologie</b>	non
<b>Index</b>	conceptuel
<b>« Repères »</b>	11 pages, sous forme de fiches = une ou deux questions philosophiques incluant le repère, deux colonnes de type dictionnaire (« définitions générales », une ou deux « définitions particulières de philosophes »)
<b>Documents complémentaires</b>	non
<b>Illustrations</b>	un portrait par rubrique, un document généralement historique en noir et blanc par auteur important, cahier de huit pages artistiques en couleurs, chacune surmontée d'un sujet de dissertation

<b>BREAL : collectif, sous la direction de Frances Farago, Philosophie Terminales L-ES-S</b>	
<b>Poids</b>	1,300 kg
<b>Nombre de pages</b>	607
<b>Prix public</b>	25,50 €
<b>Particularités de la maquette</b>	19,5 x 27 cm ; code de 3 couleurs, par rubriques
<b>Principe de structuration</b>	anthologie notionnelle ; chaque chapitre comporte de 3 à 5 « questions », c'est-à-dire des problématiques regroupant chacune 3 à 6 textes, encadrées par une introduction et un « dossier » et "ou une rubrique de méthode
<b>Introduction notionnelle</b>	appelée ici « présentation » (pour un champ, et accompagnée d'un texte unique ou de trois brefs au maximum) ou « repères » (pour une notion)
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	de 9 (« La démonstration ») à 20 (« L'existence et le temps »), pour une moyenne de 15
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	limitée (Bichat)
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	quelques-uns, Churchland, Fichte...
<b>Longueur moyenne des textes</b>	une page
<b>« Appareillage » des textes</b>	phrase de titre résumant le texte, présentation du problème traité (4 à 6 lignes), références ; parfois, questions de réflexion en marge (6 textes sur 11 pour « Le travail et la technique » par exemple) et/ou explications
<b>Données culturelles et historiques</b>	23 pages de panorama historique des philosophes = 7 périodes, encadrés biographiques spécifiques sur 24 auteurs, avec un titre en poche recommandé, « pour commencer à lire X »
<b>Méthodologie</b>	16 fiches réparties sur l'ouvrage (14 « compétences » + 2 corrigés) ; rubrique spécifique « Faire le point » pour chaque « question » = propositions de confrontation des textes et sujets de dissertation
<b>Index</b>	auteurs et œuvres, notions
<b>« Repères »</b>	encadrés de définition de 15 lignes à une colonne entière, centrés sur les problèmes (mais sans références aux auteurs) répartis sur tout l'ouvrage (une table alphabétique permet de les retrouver) ; également, des encadrés spécifiques « maîtriser le vocabulaire » dans certains chapitres
<b>Documents complémentaires</b>	surtout des exposés de synthèse rédigés par les auteurs, parfois des textes, principalement philosophiques
<b>Illustrations</b>	en couleurs, nombreuses, souvent commentées (lien avec le contexte, mais non proposition de réflexion

<b>DELAGRAVE : Françoise Raffin, Michel Autiquet, Bernard Piettre, Philosophie Terminales L,ES,S</b>	
<b>Poids</b>	1 kg
<b>Nombre de pages</b>	544
<b>Prix public</b>	24,50 €
<b>Particularités de la maquette</b>	19 x 28 ; code de couleurs limité
<b>Principe de structuration</b>	anthologie notionnelle ; des regroupements hérités du programme précédent (contenus compris) ou décidés par les auteurs ; textes associés en 3 ou 4 directions
<b>Introduction notionnelle</b>	« découverte » par le vocabulaire et un ou deux textes (philosophiques ou non) = 1 page ; « problématique » de 4 pages, ponctuée d'appels aux textes ; bibliographie (philosophique) sans commentaire
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	16
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	réduite ; un peu de sciences de l'homme ; Napoléon
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	réduite
<b>Longueur moyenne des textes</b>	1 page
<b>« Appareillage » des textes</b>	nom de l'auteur + dates, titre <i>ad hoc</i> , soit thème soit thèse, chapeau souvent de 7 à 8 lignes indiquant le contenu, notes d'explication très rares, références
<b>Données culturelles et historiques</b>	non
<b>Méthodologie</b>	6 à 8 sujets de dissertation, sans commentaire, en fin de chapitre ; 3 x 4 pages de consignes (distinctions conceptuelles, explication de texte, dissertation) réparties dans le livre
<b>Index</b>	auteurs et œuvres, notions
<b>« Repères »</b>	« distinctions conceptuelles » en général ; une page par chapitre, sans références, mais lexicale et normative + ajout sous forme de cahier final, des « repères » qui n'avaient pas déjà été présentés
<b>Documents complémentaires</b>	non
<b>Illustrations</b>	deux images par chapitre = une illustration purement esthétique de petit format + un « arrêt sur image » à la fin, une œuvre accompagnée d'une notice brève sur le peintre et d'un commentaire (une mini-leçon et non une mobilisation du lecteur)

<b>ELLIPSES : collectif, sous la direction de Philippe Ducat, Jean Montenot, Philosophie Le Manuel</b> [pour les trois séries générales ; non précisé sur la couverture]	
<b>Poids</b>	900 gr
<b>Nombre de pages</b>	734
<b>Prix public</b>	15,50 €
<b>Particularités de la maquette</b>	14,5 x 21 x 4 cm ; hormis la couverture, noir, blanc et grisés
<b>Principe de structuration</b>	anthologie notionnelle ; chaque chapitre = présentation à partir du vocabulaire courant, « termes essentiels » par ordre alphabétique, tableau de problématiques détaillées et appelant les extraits, développement, extraits dans l'ordre historique et bibliographie non philosophique + filmographie conseillées ; quatre « textes suivis » (2 à 4 pages) à la fin
<b>Introduction notionnelle</b>	oui
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	de 9 (« Le bonheur ») à 17 (« Le langage »), en général 14 ou 15
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	quelques-uns (chapitres épistémologiques, « La justice et le droit »)
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	quelques-uns (Beccaria, Schelling)
<b>Longueur moyenne des textes</b>	une page
<b>« Appareillage » des textes</b>	auteur, titre et date de l'œuvre d'origine, chapeau de présentation de l'œuvre et situation du passage, rarement quelques explications de vocabulaire
<b>Données culturelles et historiques</b>	pas de tableau historique, deux « références culturelles » (16 pages finales) = « le mythe et la tragédie » et « histoire des conceptions de la science »
<b>Méthodologie</b>	non
<b>Index</b>	dit « raisonné », proposant pour chaque notion dans l'ordre du programme des textes en relation, mais rangés ailleurs ; pas d'index des auteurs
<b>« Repères »</b>	2 pages par repère (explication, application aux notions, choix de citations)
<b>Documents complémentaires</b>	non
<b>Illustrations</b>	photo noir et blanc au début de chaque chapitre

<b>HACHETTE : Gérard Chomienne, Lire les Philosophes, Terminales</b>	
<b>Poids</b>	1,100 kg
<b>Nombre de pages</b>	575
<b>Prix public</b>	23,50 €
<b>Particularités de la maquette</b>	19 x 25,5 cm ; coins supérieurs et pages de présentation des auteurs en trois couleurs selon les trois grandes périodes.
<b>Principe de structuration</b>	anthologie d'œuvres brèves ou de parties originelles d'œuvres des 50 philosophes du programme, par ordre chronologique (pour certains textes, quelques coupures indiquées) ; 10 pages initiales de répartition des passages pertinents par notions, avec indication du contenu précis
<b>Introduction notionnelle</b>	non
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	un seul
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	non
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	tous les « petits nouveaux » au sein des 50 du programme
<b>Longueur moyenne des textes</b>	de 5 à 21 pages
<b>« Appareillage » des textes</b>	une page de présentation de chaque philosophe centrée sur l'œuvre retenue ; numéros et titres en marge mettant en évidence la structure ; quelques explications occasionnelles en bas de page
<b>Données culturelles et historiques</b>	texte de panorama des philosophies au début de chacune des trois périodes (quatre pages).
<b>Méthodologie</b>	non
<b>Index</b>	non (mais une répartition des passages pertinents par notions)
<b>« Repères »</b>	non
<b>Documents complémentaires</b>	non
<b>Illustrations</b>	portrait de chaque auteur ; cinq reproductions d'œuvres d'art en couleurs par présentation de période (événements typiques de la période)



<b>HATIER : collectif, sous la direction de Michel Delattre et Chantal Demonque, Philosophie, volume Terminale L (présenté ici) et volume TES-S</b>	
<b>Poids</b>	1,05 kg
<b>Nombre de pages</b>	606
<b>Prix public</b>	25 €
<b>Particularités de la maquette</b>	19 x 26 cm, code de couleurs par rubriques et polices variées ; dans les présentations, concepts principaux en gras
<b>Principe de structuration</b>	anthologie notionnelle ; les « champs » donnent lieu à une double page de synthèse
<b>Introduction notionnelle</b>	une « présentation » des deux ou trois problématiques justifiant la présence des textes
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	11
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	assez importante : toutes les « ouvertures » de chapitres et les « dossiers documentaires », une quinzaine dans les chapitres
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	limitée ; un Averroès témoin...
<b>Longueur moyenne des textes</b>	une page
<b>« Appareillage » des textes</b>	nom de l'auteur, titre <i>ad hoc</i> , chapeau de cinq lignes, interrogatif, puis analytique ; presque toujours colonne d'explications, renvoi aux repères occasionnel ; 3 consignes d'approfondissement pour 2 ou 3 textes dans chaque chapitre
<b>Données culturelles et historiques</b>	tableau chronologique (8 pages) par siècles, rubriques intellectuelles et autres (dont « autres continents » jusqu'au XXe siècle, puis « politique ») ; parcours philosophique historiques (22 pages) par courants et problèmes
<b>Méthodologie</b>	conseils généraux pour les deux exercices (7 pages) ; 32 sujets-pages avec questionnement indicatif du même type
<b>Index</b>	notions, repères, auteurs et textes
<b>« Repères »</b>	présentation en deux rubriques (« usages courants, exemples », « définitions et usages philosophiques »), une colonne par couple
<b>Documents complémentaires</b>	un dossier par « champ », comprenant de 3 à 7 textes philosophiques ou non, sur un problème « réel » (écho des questions d'approfondissement du programme précédent)
<b>Illustrations</b>	extérieures aux chapitres (sauf pour « L'art » et les dossiers), à vocation résolument esthétique, référencées mais non légendées pour une « lecture »

<b>MAGNARD : Alain Marchal, Christine Courme-Thubert, Philosophie, volume Terminale L (étudié ici) et volume TES-S</b>	
<b>Poids</b>	1,400 kg
<b>Nombre de pages</b>	640
<b>Prix public</b>	25 €
<b>Particularités de la maquette</b>	19,5 x 27,5 ; code de couleurs très poussé par niveaux de titres et rubriques
<b>Principe de structuration</b>	anthologie notionnelle ; chaque chapitre reflète une méthode progressive précise ; quelques regroupements repris du programme précédent ou choisis par les auteurs ; le sommaire met en évidence la construction par activités spécifiques ; « passerelles » systématiques
<b>Introduction notionnelle</b>	démarche d' « approche » par exploration guidée ; la rubrique « quelques clefs » remplit en fait la fonction d'introduction, mais en privilégiant un problème précis
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	de 12 à 36, rangés par sous-ensembles comparatifs
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	importante (littérature, sciences de l'homme)
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	non
<b>Longueur moyenne des textes</b>	très variable ; documents sur une double page ; traitement global « une œuvre, une analyse » = choix de passages + présentation...
<b>« Appareillage » des textes</b>	copieux, titre <i>ad hoc</i> , colonne d'explications et questionnaire de compréhension et d'approfondissement de deux ou trois questions systématique
<b>Données culturelles et historiques</b>	situation du philosophe dans la rubrique « une œuvre, une analyse »
<b>Méthodologie</b>	14 doubles pages, fiches consacrées à une « compétence » particulière, réparties dans le livre et rassemblées en un sommaire final (l'ordre dans lequel elles apparaissent semble aléatoire)
<b>Index</b>	des notions et des auteurs
<b>« Repères »</b>	pas de traitement autonome ; apparition pour le regard averti dans les « pistes de réflexion »
<b>Documents complémentaires</b>	très nombreux, conçus pour ne pas être seulement complémentaires
<b>Illustrations</b>	très abondantes ; seule la photographie de début de chapitre est simplement allégorique ; tout le visuel est exploité pédagogiquement par des consignes (stimulation de l'interrogation, schémas d'expériences, frises chronologiques, tableaux synthétiques)

<b>NATHAN : collectif sous la direction de Frank Burbage, Philosophie Terminales L.E.S.S</b>	
<b>Poids</b>	1,150 kg
<b>Nombre de pages</b>	624
<b>Prix public</b>	25,90 €
<b>Particularités de la maquette</b>	19,5 x 27 cm ; code de couleurs par niveaux : champ, notion, problème « appelant » des textes, polices particulières en couleurs dans les exposés de synthèse, etc. ; un couple photo / texte bref pour stimuler en début de chapitre
<b>Principe de structuration</b>	anthologie notionnelle, « prolongements » en fin de chapitre (sujets de dissertation, bibliographie, films, thèmes de réflexion et recherche
<b>Introduction notionnelle</b>	pour chaque « champ », 4 à 6 pages de synthèse ; pour chaque groupement problématique à l'intérieur d'un chapitre notionnel, 8 lignes environ d'introduction
<b>Quantité de textes moyenne par chapitre</b>	de 10 à 18, en général 12 ou 13
<b>Présence de textes non philosophiques</b>	très réduite (trois ou quatre de sciences humaines)
<b>Présence de philosophes « rares »</b>	réduite
<b>Longueur moyenne des textes</b>	une page
<b>« Appareillage » des textes</b>	de haut en bas, période, auteur (dates), œuvre, titre <i>ad hoc</i> (ni question ni affirmation, plutôt évocation du contenu du type intertitre de presse), de nouveau les références, + à l'issue de chaque groupement, liste de questions de compréhension (une ou deux par extrait)
<b>Données culturelles et historiques</b>	chronologie en trois colonnes (philosophie, savoirs, politiques) sur 8 pages ; biographies des principaux classiques dans l'index des auteurs
<b>Méthodologie</b>	11 fiches par « compétences » constituant un cahier final de 20 pages
<b>Index</b>	auteurs et œuvres, repères, notions
<b>« Repères »</b>	pas de traitement spécifique ; en-dessous d'un paragraphe justifiant ce choix, index permettant de les trouver <i>in situ</i>
<b>Documents complémentaires</b>	non
<b>Illustrations</b>	« photo d'identité » violette de chaque philosophe en lettrine de tous les textes, illustrations « symboliques » uniquement référencées

## En guise de bilan :

### Des conceptions différentes, les mêmes difficultés à surmonter

A l'évidence, les auteurs de manuels peinent à gérer de manière satisfaisante les contraintes produites par le programme Fichant et plus généralement celles de la doctrine pédagogique philosophique à la française depuis les années 1970 :

Face aux *repères*, les concepteurs ont bien du mal à trouver les leurs : depuis le traitement par le dédain (Belin) ou l'astuce discrète (Magnard) jusqu'au minutieux tableau d'occurrences du concept chez les classiques (Ellipses), les solutions adoptées reflètent le débat qui reste encore très flou, mais relancé par le modèle Fichant, sur le statut des concepts dans l'enseignement élémentaire de la philosophie, entre outils partagés avec la langue commune et « notions » thématiques par les œuvres des philosophes. Les repères peuvent-ils être des entrées dans les problèmes, ou bien ne s'agit-il que de clarifier un vocabulaire jugé minimal (et d'ailleurs dont la sélection peut sembler arbitraire) ?

Face à l'emboîtement des *notions* dans des *champs*, même hésitation. Et donc pluralité des partis : Nathan adopte la lecture de l'équivalence (un champ est une notion) et propose un chapitre complet sur « Le sujet », de longueur égale à « La conscience » qui vient ensuite, mais Ellipses ou Hatier donnent à lire une double page de « chapeau » général sans textes, ce qui implique donc la conception d'une simple famille de notions, tandis que Bréal présente un petit chapitre sur chaque champ, la solution la plus radicale étant le fait de Magnard, qui signale les champs, mais ne les présente même pas. Comme les « rencontres interacadémiques » convoquées par l'inspection en 2003<sup>1</sup> sont restées très évasives sur l'articulation des champs et des notions, acceptant ou même recommandant le traitement dit « réticulaire », ce problème d'économie et de hiérarchisation du contenu des cours reste entier, laissé à l'appréciation personnelle et à la vague jurisprudence des sujets de bac à venir.

Le point commun de ces manuels reste leur caractère principalement anthologique. Les autres entrées doivent leur présence périphérique éventuelle, leur dosage et leur mode de rédaction à des hypothèses plus ou moins implicites sur la demande des enseignants et les difficultés « normalement » rencontrées par les élèves dans l'accès aux textes : c'est cet accès qui est toujours considéré comme l'essentiel.

Alors, si tel est bien le cœur de métier du professeur de philosophie en terminale<sup>2</sup>, une question se pose : est-il totalement légitime, c'est-à-dire d'une

<sup>1</sup> Voir *Côté Philo* N° 4, « Beaucoup de bruit pour rien... ».

<sup>2</sup> Ce qui peut se discuter ou se nuancer. Cette option n'est pas toujours allée de soi, comme le montre le petit texte ci-dessous, typique du tournant des années soixante-dix.

part fidèle à la réalité de la matière philosophique chez les philosophes, d'autre part pleinement formateur pour les élèves en tant que *lecteurs*, de découper les classiques (ou les moins classiques) en « unités problématiques » *ad-hoc*, ce qui gomme ou annule la dimension de continuité des œuvres ? De façon très différente, *Lire les philosophes* (Hachette) et Magnard donnent accès à la globalité des œuvres, ce qui les distingue du reste de la production. Partout ailleurs, l'émiettement des textes reproduit celui du programme lui-même. On saupoudre des textes pour saupoudrer des notions.

A radiographier ces livres, on est aussi frappé par la grande prudence de leurs auteurs. D'abord pour ne pas choquer bien sûr. Également parce qu'ils ne jouent pas du tout la carte de la complémentarité éventuelle entre leur approche et celle du professeur en classe, qui les conduirait à s'autoriser une certaine originalité dans le choix des textes ou l'angle de traitement des notions. - « Mais, objectera le traditionnel partisan de la liberté du professeur « philosophe devant sa classe », cette originalité (de bon aloi, il va sans dire), c'est à *moi* qu'elle incombe. Et je demande au manuel d'être justement au contraire classique. Car c'est à l'élève « scolaire », à celui qui n'a pas la fibre ou le courage de *penser* (sic), que le livre doit s'adresser... » Admettons. Répartition des tâches toute théorique cependant, puisque l'enseignant tend à reproduire l'enseignement dont il a été lui-même l'élève, et que ses premières leçons de débutant ont souvent pris comme source un ou des manuels de terminale. Lesquels, donc, reflètent et norment en même temps ce qui se dit en classe<sup>1</sup>. Comment sortir d'un cercle qui n'est guère vertueux ?

Question prosaïque pour terminer : ces livres sont-ils vraiment conçus pour être lus ? Sur les 596 pages que compte (en moyenne !) le manuel, combien, entre septembre et juin, pourront vraiment servir ? Nous avons affaire à de beaux et gros livres d'images, marché oblige, paraît-il. Mais aussi une avalanche de textes déclenchée par des auteurs qui renoncent à prendre le risque d'écarter ce qui est intéressant ou pourrait « tomber au bac » : or, qu'est-ce qui n'est pas intéressant ? or, qu'est-ce qui pourrait ne pas tomber au bac ? Trop beaux, trop lourds, trop chers pour une appropriation vraiment personnelle, pour qu'on les crayonne, les surligne, les annote : là où il faudrait de modestes instruments de travail, on a plutôt de luxueux grands magasins de la pensée occidentale.

Jacques DELIZY

---

<sup>1</sup> La philosophie n'est pas isolée : le rapport de l'IGEN de 1999 déjà cité signale aussi dans d'autres disciplines cet effet de standardisation ou de ralliement normatif par les manuels.